

## Jacques Adam

### Là où Saussure et Freud attendent Lacan \*

« Que peut-on savoir du savoir inconscient ? », titre de notre séminaire École de cette année, se lit aussi comme « comment s'acquiert le savoir inconscient ? », si l'inconscient n'est pas seulement ce qui se déchiffre, mais aussi un savoir qui s'invente. Pour cela, il faut pouvoir reconnaître le déjà-là où le savoir s'est formé, dans l'histoire (dans *lalangue*) et dans l'expérience (dans l'analyse).

Au moment où Lacan aborde ce thème, en mars 1973, il a déjà bien balisé le terrain avec des questions massives du genre : « Qu'est-ce que le signifiant ? » (p. 22), « qu'est-ce que la signifiante ? » (p. 23), « qu'est-ce que l'amour courtois ? » (p. 65). Et c'est avec la question « qu'est-ce que le savoir ? » qu'il entame cette partie à commenter. Un deuxième paragraphe le fait repasser par la question des anagrammes qu'il avait déjà abordée (p. 23). Le paragraphe suivant se développe autour de trois termes un peu surprenants : « charité » (celle supposée de Freud), « raison » et « sagesse ».

« Qu'est-ce que le savoir ? » Cette question n'est reprise que pour situer Descartes dans le parcours que Lacan a toujours fait de sa relecture freudienne de la psychanalyse. Avant Descartes, personne n'a posé la question de savoir ce qu'était le savoir. Descartes l'ayant posée à sa manière (relative à la vérité), il a fallu attendre la redécouverte de l'inconscient par la psychanalyse pour la reposer d'une autre manière. En menant à ceci : le sujet sur quoi la psychanalyse opère est le sujet de la science, celui du *cogito* cartésien qui unit l'être à la pensée, le « je pense » au « je suis », au prix de figer la question du

\* Intervention faite à Paris le 20 décembre 2012 dans le cadre du séminaire de l'EPFCL 2012-2013, « Que peut-on savoir du savoir inconscient ? ». Il s'appuie sur le commentaire d'un extrait de la leçon du 20 mars 1973 du séminaire *Encore*, allant de « Qu'est-ce que c'est que le savoir ? » jusqu'à « il y en a déjà là », p. 88.

savoir pas beaucoup plus loin que le « Connais-toi toi-même » et le « Je sais que je ne sais rien » qui, d'Aristote à Montaigne, ont tenu lieu de savoir, de « science » humaine, en formant le fonds de ce qui s'appellera psychologie. La psychanalyse tient sa possibilité du discours de la science, Lacan l'a rappelé quelques pages plus haut (p. 81) ; ce qu'elle a renouvelé, c'est le rapport que le savoir peut avoir avec la vérité.

*Passibête* est le verbe comme signifiant, avait conclu Lacan au mois de décembre précédent (p. 27) pour savoir faire signe de copulation, sinon d'amour. Au moins serait-il moins bête que les autres signifiants puisque, dans la fonction de copule, il fait déjà signe de la nécessité de faire chaîne avec au moins un autre signifiant pour produire du sens, pour faire signe du sujet. L'inconscient n'est donc pas sans grammaire ; Freud en avait déjà fait ressortir l'importance. Mais, pour montrer qu'il n'est pas seulement signe du sujet, mais aussi de jouissance, c'est avec l'écrit, et donc avec la lettre, que Lacan en indiquera la marque. C'est pourquoi il écrit *passibête* de cette manière, à la manière dont Queneau et les Oulipiens utiliseront les contraintes du langage. À partir des années 1970, Lacan insiste de plus en plus sur la fonction de la lettre et de l'écrit, au regard de l'équivoque du signifiant, de l'énigme du savoir, pourrait-on dire. C'est pour cela qu'il se penche ici encore, dans le paragraphe suivant, sur les anagrammes des vers saturniens étudiés par Saussure.

La première phrase du deuxième paragraphe à étudier est d'un style messianique : « L'analyse est venue nous annoncer qu'il y a du savoir qui ne se sait pas, un savoir qui se supporte du signifiant comme tel. » Lacan dit « l'analyse », pas « la psychanalyse » ; c'est la pratique qu'il invoque ici, pas la théorie, il s'agit de ce « qui se supporte du signifiant », donc de ce qui est lié à une pratique de parole. Tout est dit dans cet incipit, que la phrase suivante confirme : « Un rêve, ça n'introduit à aucune expérience insondable, à aucune mystique, ça se lit dans ce qui s'en dit, et qu'on pourra aller plus loin à en prendre les équivoques au sens le plus anagrammatique du mot. » Nous sommes dans la vie quotidienne de l'expérience psychanalytique : un rêve, ce n'est pas la vérité dévoilée, ni l'occasion d'une mantique ou d'une herméneutique, ce n'est pas l'oracle de Delphes, un rêve, « ça se lit dans ce qui s'en dit », c'est une page de lecture de quelque chose d'écrit (puisque ça se lit), à condition qu'un dire vienne en témoigner, c'est-à-dire l'association libre et l'interprétation.

Puisque la fonction de l'écrit est « un mode autre du parlant dans le langage » (« Postface au *Séminaire XI*<sup>1</sup> »), cela invite à « aller plus loin », au-delà de ce que semble dire le texte du rêve lui-même, en l'entendant par ce qui semble en être le moins sûr, soit par les « équivoques » qu'il faut prendre « au sens le plus anagrammatique du mot ». C'est-à-dire pas du tout au niveau de l'ambiguïté qui dérouté, mais au contraire à la lettre près, comme il se fait dans l'exercice anagrammatique. À cet égard, le déplacement d'une simple lettre dans une anagramme peut déplacer complètement le sens des mots, mais il arrive aussi qu'un effet de poésie se produise, équivalant aux opérations du langage comme la métaphore et la métonymie dans la création littéraire. Par exemple : étreinte/éternité. « Prendre les équivoques [du rêve] au sens le plus anagrammatique du mot » ne veut donc pas dire : en rester à ses ambiguïtés, mais au contraire : prendre les équivoques « à la lettre », comme Lacan a pu dire dans « La direction de la cure<sup>2</sup> », en 1958, « prendre le désir à la lettre ». Il faut donc prendre à la lettre les équivoques des mots-signifiants, de ces signifiants qui, supports d'un savoir, n'en restent pas moins instables dans leur fonction de signifiante, et donc non fiables pour « faire-savoir ». C'est pourquoi le recours aux anagrammes saussuriennes, qui semblent en dire plus long sur le savoir caché au fond du langage que le simple algorithme du rapport signifiant/signifié, entraîne Lacan à faire se rejoindre Freud et Saussure.

« C'est à ce point du langage... », continue en effet Lacan, en invoquant pour cela les vers saturniens sur lesquels Saussure s'était penché (1906) avant de renoncer à en poursuivre l'étude, faute de trancher entre effet du hasard et procédé conscient dans ce qui peut produire un effet poétique, comme il peut l'être obtenu par des règles de versification. À ce point du langage, « Saussure se posait la question de savoir si, dans les vers saturniens, où il trouvait les plus étranges ponctuations d'écrit, c'était ou non intentionnel ». De quelles ponctuations d'écrit s'agit-il ? Par exemple de voir dans ce vers latin : « *Urbium simul / Undique pepulit lux umbras... resides* », la présence cachée du nom Ulixes dont parle le poème. Comme s'il y avait dans la langue même cette sorte de savoir déjà-là qui permettrait de

1. J. Lacan, « Postface au *Séminaire XI* », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 503.

2. J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 585.

produire l'effet poétique. Les vers de la poésie française moderne permettent les mêmes interrogations que celles de Saussure : « *Lucile et moi nous étions inutiles / Tout lui était souci, chagrin, blessure* » (Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*) ; « *La mer, la mer toujours recommencée / Ô récompense après une pensée* » (Valéry, « Le cimetière marin »). Oulipien ou non, le jeu de l'anagramme séduit par la potentialité créatrice de la lettre et de l'écrit (l'anagramme de révolution française peut être : un veto corse la finira ; le marquis de Sade : démasqua le désir ; le commandant Cousteau : tout commença dans l'eau ; la crise économique : le scénario comique ; Salvador Dali : Avida Dollars ; la vérité : relative ; etc.) Calvin (Calvinus) signait Alcuinus, et François Rabelais, Alcofribas Nasier. Y aurait-il quelque tendance à ce que le signifiant se jouisse par la lettre ?

« C'est là où Saussure attend Freud. Et c'est là que se renouvelle la question du savoir », conclut Lacan dans ce deuxième paragraphe. Freud, en effet, n'est pas en reste pour ce qui est du jeu des lettres, et dans les rêves mêmes. De *Autodidasker* Freud tire autodidacte, auteur, puis *lasker*, pris comme anagramme de Alex, nom de son frère qu'il désire voir marié et heureux si seulement il était un peu plus entreprenant. Ailleurs, le nom de la fiancée de l'Homme aux rats, Gisela, se conjoint à « l'amen terminal de sa jaculation » (*Gisela-men*) pour signifier le désir impuissant de l'obsédé. Dans « L'instance de la lettre dans l'inconscient <sup>3</sup> », Lacan déjà soulignait que le caractère linéaire du signifiant que Saussure affirme comme constituant une chaîne de discours n'est pas une explication suffisante. Le signifié ne passe pas son temps à glisser sous le signifiant. Des points d'arrêt sont nécessaires pour que le sens apparaisse, des points qui sont des sortes de points de capiton que permet l'usage hypogrammatique des anagrammes pour souligner la « ponctuation » que crée dans le discours le franchissement de la barre entre signifiant et signifié. C'est ce que Lacan appelle aussi, dans « Radiophonie », les « effets du langage [qui sont] préalables à la signification du sujet, mais qu'ils la font présente à ne pas en être encore à jouer du représentant ». Il ajoute que « cette matérialisation intransitive du signifiant au signifié, c'est ce qu'on appelle l'inconscient, qui n'est pas ancrage, mais

3. J. Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », dans *Écrits*, op. cit., p. 493.

dépôt, alluvion du langage <sup>4</sup> ». Avant même les capitonnages que permettent les effets de langage, un dépôt qu'il faut peut-être déjà appeler *lalangue* se manifeste comme condition de l'inconscient.

Six ans après « Radiophonie », dans une conférence faite à Nice en 1976, Lacan insiste en effet en disant que ce n'est pas seulement le langage qui est la condition de l'inconscient, mais qu'il y a derrière les processus de pensée, comme Freud l'a déjà vu, quelque chose « de l'ordre de *lalangue* [...], c'est dans *lalangue*, avec toutes les équivoques qui résultent de tout ce que *lalangue* supporte de rimes et d'allitérations, que s'enracine toute une série de phénomènes [...] qui vont du rêve [...] au lapsus [...], au mot d'esprit ». Ce n'est donc pas par hasard que Lacan, dans ce paragraphe d'*Encore*, s'appuie sur le rêve et ses équivoques pour montrer ce que la lettre et les jeux qu'elle permet viennent présentifier de l'inconscient, de manière moins ambiguë que le seul signifiant. Les anagrammes, en témoignant de là où s'enracinent les formations de l'inconscient, font pencher le savoir de l'inconscient vers le savoir de *lalangue*.

Dans le troisième et dernier paragraphe de ce passage (« si vous voulez bien me pardonner [...] il y en a déjà là »), Lacan convoque d'abord l'une des trois vertus théologiques, la charité, celle supposée de Freud faisant passer à l'espèce humaine un message de consolation : même si l'inconscient est bien la condition du langage, et surtout même s'il y a une « misère des êtres parlants » à être limités dans leur parole à pouvoir y exprimer leur désir <sup>5</sup>, il y a, « puisqu'il y a l'inconscient, quelque chose qui transcende le langage ». Freud ne nous a pas apporté la bonne parole, semble ironiser Lacan, il nous a apporté *lalangue* bonne, pourrait-on dire, celle qui contient plus de savoir qu'il n'y paraît, celle qui fait que l'être parlant « a avec le langage un support de plus de raison qu'il n'y paraît ». Le terme de « raison » est à entendre ici au sens fort où Lacan l'emploie déjà dans « L'instance de la lettre », dont le titre complet est « L'instance de la lettre ou la raison depuis Freud ». Raison donc comme *logos*, logique qui nous fait comprendre l'instance de la lettre comme raison de l'inconscient, comme effet du signifiant et de sa logique.

4. J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 403 ; *Scilicet*, n° 2-3, Paris, Seuil, 1970, p. 69.

5. C'est « l'incompatibilité du désir avec la parole » (J. Lacan, « La direction de la cure », *op. cit.*).

Le problème de la lettre est en fait le problème du réel, le problème du savoir du réel <sup>6</sup>. C'est sur cette question que Lacan revient dans le séminaire de l'année suivante, *Les non-dupes errent* <sup>7</sup>, où il s'agit de l'invention de savoir que l'inconscient peut montrer, grâce à son rapport à l'écrit qui a une fonction de bord dans le trou du savoir. Soulignons que les anagrammes y sont encore invoquées dans leur potentialité de savoir caché au fond du texte. Dans deux vers de Galilée, il pouvait en effet se déchiffrer la date de sa découverte, celle si inacceptable par le savoir constitué de l'époque. Lacan commente : « Cette science du réel, la logique, n'a pu se frayer qu'à partir du moment où on a pu assez vider des mots de leur sens pour leur substituer des lettres purement et simplement. La lettre est en quelque sorte inhérente à ce passage au réel [...]. L'invention, c'est l'écrit [...]. Est-ce que l'anagramme au niveau où le cher Saussure s'en cassait la tête en privé n'est pas là pour faire preuve que c'est là la nature de l'écrit [...]. Est-ce qu'on ne sent pas qu'il y a là une sorte d'entité de l'écrit. » Lacan ne s'est lui-même pas privé de cette « entité » de l'écrit : néologismes, anagrammes, etc. (« Litturaterre », « arbre » et « barre », « L'insu que sait... », etc.).

Enfin, c'est à la « sagesse » que Lacan fait appel. « Sagesse, objet inatteignable d'une poursuite vaine » et qu'il y a « déjà là ». Déjà là, dans *lalangue*, comme il y a du savoir déjà là dans l'inconscient ? C'est une question à lier à celle de la vérité. On dit sage celui qui possède le Savoir, ou la Vérité, les deux au besoin. Ici, cet « objet inatteignable d'une poursuite vaine » sous-entend qu'il s'agit de la vérité. Mais le savoir ? N'est-il pas celui que la lettre et les jeux de l'écrit inventent et que les formations de l'inconscient donnent à lire ? On peut, si l'on veut, appeler cela la fonction poétique de l'inconscient. Lacan l'a réduite à lettre petit *a* qui est déjà un signe puissant de sa sagesse. À Lacan.

6. Que Marc Strauss a déjà questionné à l'occasion de la première séance de cette lecture du séminaire *Encore*.

7. Séance du 9 avril 1974.

### Repères bibliographiques

- BRAVO, F. *Anagrammes. Sur une hypothèse de Ferdinand de Saussure*, Limoges, Lambert-Lucas, 1971.
- KLEIN, E. ; PERRY-SALKOW, J. *Anagrammes renversantes, ou le sens caché du monde*, Paris, Flammarion, 2011.
- OULIPO. *Atlas de littérature potentielle*, Paris, Gallimard, 1981.
- PERRY-SALKOW, J. ; SCHMITTER, F. *Les Dessous des mots d'amour*, Paris, Points, 2010.
- SAUSSURE, F. de. *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1974.
- STAROBINSKI, J. *Les Mots sous les mots. Les Anagrammes de Ferdinand de Saussure*, Limoges, Lambert-Lucas, 1971.